



Culture

Un marché de la poésie pour rendre visible l'invisible

Rendez-vous de passionnés, le Marché de la poésie, qui se tient du 7 au 11 juin à Paris, permet de belles découvertes de poètes contemporains du monde entier.

La poésie à notre époque manque de noms connus. D'où le sous-titre de la 35^e édition du Marché de la poésie qui se tient à Paris du 7 au 11 juin « La visibilité du poème » (1), et les tables rondes consacrées à ce sujet cette année, sous forme d'états généraux de la poésie. Ce Marché de la poésie qui réunit 500 éditeurs et revues, place Saint-Sulpice à Paris, permettra de rendre visibles des trésors.

À l'origine de ce rendez-vous qui fête aujourd'hui ses 35 ans, un éditeur, Jean-Michel Place, et une universitaire passionnée de poésie, Arlette Albert-Birot. Son mari, Pierre Albert-Birot, d'abord peintre et sculpteur, fonda, pendant la Première Guerre mondiale, la revue *SIC* (Sons Idées Couleurs), où collaborèrent les futurs surréalistes : Aragon, Tzara, Apollinaire...

« Une rencontre immédiate et facile avec un univers qu'on imagine à tort lointain. »

Il fut lui-même précurseur de la poésie visuelle, en faisant des « poèmes pancartes », et pionnier



À l'occasion du Marché de la poésie, les lecteurs déambulent place Saint-Sulpice, à Paris, à la rencontre des éditeurs. Service de presse

de la poésie sonore, en proférant ses textes sur scène. Et il écrit de merveilleux petits poèmes comme celui-ci, *Le Silence* : Ni ombre ni lumière/Pas un mot/On tend la main pour cueillir le silence/C'est le silence qui prend la main. Son œuvre est à découvrir dans l'excellente revue littéraire *Europe*, dirigée par Jean-Baptiste Para, qui est aussi poète. Il partagera son stand (numéro 525) avec un autre poète, Jean-Paul Michel, qui dirige les belles Éditions William Blake & Co, à Bordeaux.

À quelques pas, le public découvrira les Éditions Phi (stand 515), qui publient de superbes poètes luxembourgeois : Anise Koltz (*lire La Croix du 1^{er} décembre 2016*), mais aussi Jean Portante, Lambert Schlechter et la nouvelle génération, représentée au Marché par Tom Nisse. Né en 1973, il décrit, dans une poésie acide, notre « univers détraqué gris et oblique » où « *Le poète a mal au bide/Le poète est limpide/Il a mal au vide* ».

Aux côtés des francophones,

on pourra aussi rencontrer des poètes slovènes, coréens, ou encore le poète et architecte Joan Margarit, né en 1938 pendant la guerre d'Espagne, qui choisit d'écrire en catalan (langue interdite sous Franco), une œuvre forte et intime, traduite en français dans l'anthologie *Leçons de vertige* (Éd. Les Hauts-Fonds). Et chaque soir, on peut écouter un concert, comme, samedi soir, celui d'Éric Sarner, poète et grand voyageur, accompagné à la contrebasse par Riccardo del Fra.

On ne peut évidemment pas citer ici tous les poètes. Le Marché, c'est avant tout cette grande diversité : autant de sons, de visages, de livres, de poignées de main, qui font de ce moment, comme le dit son président Yves Boudier, « *une rencontre immédiate et facile avec un univers qu'on imagine à tort lointain* ». De belles découvertes en perspective.

Françoise Siri

(1) Programme à retrouver sur www.marche-poesie.com.